

## FILM 'ENFERMEMENT' 45mn en boucle Anne-Marie Filaire

Anne-Marie Filaire, photographe, a mis en place un des itinéraires de l'Observatoire photographique du paysage en France à la demande du ministère de l'Environnement en 1997 et a produit pour France Culture en mars 2006, « Sanaa, 20 juillet 2005, une journée sans image. »

Mon travail photographique « ne tient pas du reportage mais s'apparente à une attitude de documentariste ». Je m'intéresse à l'évolution des espaces et mes photographies « sont majoritairement consacrées à des entre-deux, des zones tampons, des zones frontières, dans lesquelles, même si aucun habitant n'est présent, les traces de l'activité humaine saturent l'espace. Sous la forme d'un constat, [mes] images montrent avant tout la structure mouvante d'un territoire en évoquant le paysage dans sa dimension politique ».

Mon travail en Israël et en Palestine a débuté en juillet 1999 à Jérusalem, un peu plus d'un an avant la deuxième Intifada. En 2004, au moment de la construction du mur, j'ai commencé à faire des relevés de terrain sur les zones frontières et je suis revenue photographier ces lieux de façon régulière pour enregistrer l'évolution des paysages. Ce travail a nécessité beaucoup de temps et c'est ce temps qui est donné à voir ici. Ces images parlent de l'enfermement, de la façon dont l'espace est investi, transformé, de la façon dont la vision est bouleversée. Elles introduisent une réflexion sur la construction et la déconstruction du regard. Elles permettent de documenter cette période où l'espace s'est fermé, de confronter ces paysages et notre regard avant, pendant et après cette fermeture.

Cette frontière entre Israël et les territoires palestiniens, matérialisée par un mur, est quelque chose de très violent. Et j'ai voulu décrire l'impact sur les territoires de la présence de ce mur construit par les Israéliens, mais aussi décrire les contenus et les formes des espaces que constituent les « zones frontières ».

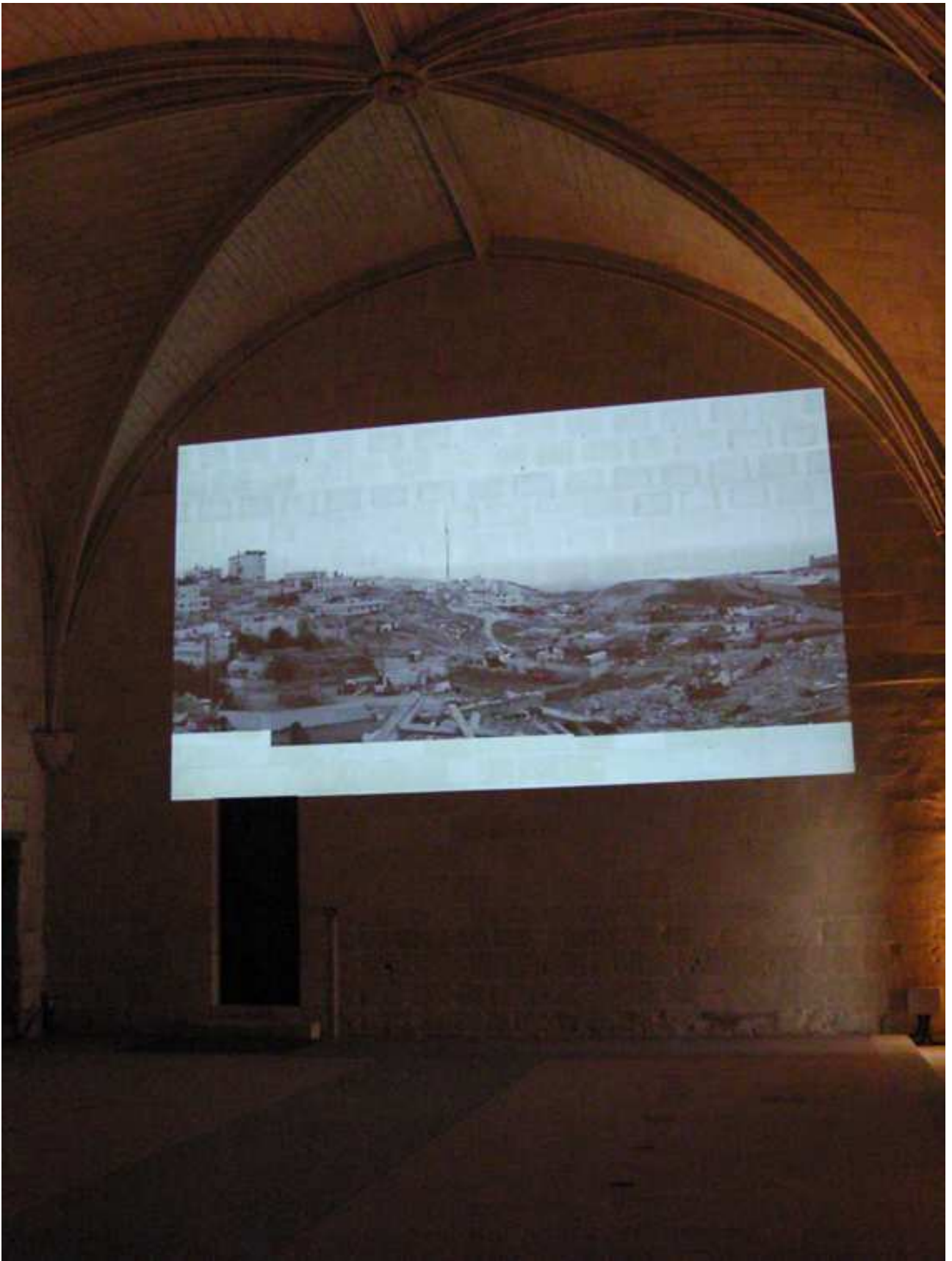
J'ai décidé d'arrêter aujourd'hui ce travail. Le film « Enfermement » est un long travelling qui témoigne de ces années de fermeture des paysages particulièrement autour de Jérusalem. Ce qui y est montré c'est ce temps. Le film est une boucle.

Anne-Marie Filaire

Paris, 24 juin 2008

### **Ce film a été projeté**

- en 2007 sur les murs de la vieille ville de Jérusalem pendant 10 jours (Jérusalem Show)
  - à l'UNESCO en présence d'Elias Sanbar, 2009.
  - à Alexandrie, Egypte, Institut Français, Consulat de Palestine, 2009.
  - à Fez, Maroc, Institut Français, 2010.
  - à Jérusalem, Ramallah, Bethléem, Naplouse, Gaza, CCF, 2010.
  - à Alger, ENSBA et Centre d'études Diocésain, 2012.
- En France dans différents centres d'art, théâtre, dans le cadre de conférences, colloques, universités, et à l'Institut d'études politiques à Paris.



Anne-Marie Filaire : le mur déplié

Le film intitulé Enfermement d'Anne-Marie Filaire était projeté dans les rues de Jérusalem cet automne lors du festival «Jerusalem Show», il arrive en France et sera projeté le 10 janvier au cinéma Les 400 coups (20h15) d'Angers puis au printemps à Marseille au travers du collectif La Compagnie. L'artiste nous a fait l'amitié de le projeter lors d'une séance de séminaire lundi dernier à l'Institut national d'histoire de l'art dans une version encore provisoire, accompagné d'une musique d'Arvo Pärt. Enfermement est un témoignage sur la nouvelle frontière que dessine le mur édifié entre les territoires palestiniens et l'État d'Israël. Mais ce témoignage est avant tout la création d'une œuvre photographique et filmique, cinématique pour le dire en un mot. L'artiste dont la connaissance de ces régions est intime, a filmé en un unique travelling les photographies noir et blanc qu'elle a prises et organisées en panoramas. D'une grande sobriété, et d'une apparente simplicité, le processus établi réside donc dans la mise en mouvement de panoramas successifs, montrant des lieux qui s'aboutent sans correspondre nécessairement au continuum géographique et temporel (les prises de vues couvrent 3 années en tout). Il s'en suit une position du spectateur tout à fait singulière que la métaphore du sentinelle illustre bien : vous semblez surplomber les paysages en tournant sur vous même, comme un guetteur. Du coup, le vide de ces régions devient frappant, malgré l'accumulation des habitations aux formes géométriques, malgré les quantités de gravas, la présence humaine n'est que manque. Le mur apparaît pour dresser des perspectives torves jusqu'à l'infini. Tout est séparation, et la séparation produit le manque. Ce film photographique est donc un montage dont les coupes forment des décrochages réguliers – que l'on connaît bien depuis le XIXe siècle dans la nécessité d'ajuster les images pour former le panorama (ce ne sont donc pas des « panoramiques », l'effet n'étant pas obtenu à la prise de vue). Les légendes centrées sous les ensembles défilants dansent sans réellement bouger par le jeu des décrochements, si bien que l'on freine parfois ou bien on accélère, mais cela ne se passe que dans votre œil ; et au moment où le film s'arrête, la rétine de la sentinelle s'étant accoutumée au mouvement, vous semblez partir dans l'autre sens. Le sentiment d'enfermement n'est donc pas ici une donnée iconographique, et c'est tout le paradoxe : le spectateur-sentinelle voit loin, au-delà de ce mur-ruban, mais cet espace et ces paysages à perte de vue sont vains. L'œuvre s'enroule autour de vous, et l'on pense à un retour de l'image photographique à son état de rouleau qui serait ainsi dévidé mais dont l'autonomie de chaque prise de vue demeure soulignée par l'effet de dépliage. Anne-Marie Filaire réfléchit depuis longtemps sur les notions de paysage, de frontière, d'identité. Elle montre par ce film que les formes mêmes qu'elle a su inventer pour penser l'image sont nécessaires à la compréhension de ces notions telle qu'elles apparaissent incarnées dans l'histoire des peuples. Et cela donne à méditer. Car ce que ce film expose est bien le dépassement d'une esthétique de la répétition, du recommencement ou de tout autre processus itératif lorsqu'il s'agit de produire des formes en dialogue avec l'histoire. Ce film d'images est circulaire et sans retour, tragique sur le mode d'un déroulement qui impose aux plis sa loi mouvante. Il est tout ce qui nous désespère de seulement passer au long du temps des hommes. Cette œuvre participe de ce qu'il faut appeler aujourd'hui une esthétique des conditions.

Michel Poivert  
janvier 2008

Professeur  
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne  
Institut national d'histoire de l'art